

Dominique Fourcade

Le ciel pas d'angle



P.O.L

Le ciel pas d'angle

DU MÊME AUTEUR

- Épreuves du pouvoir*, José Corti, 1961
Lessive du loup, GLM, 1966
Une vie d'homme, GLM, 1969
Nous du service des cygnes, Claude Aubry, 1970
Rose-déclic, P.O.L, 1984
Son blanc du un, P.O.L, 1986
Xbo, P.O.L, 1988
Outrance utterance et autres élégies, P.O.L, 1990
Au travail ma chérie (illustré par Pierre Buraglio),
Imprimerie Nationale Éditions, 1992
Décisions ocres, Michel Chandeigne, 1992
IL, P.O.L, 1994
Tiré à quatre épingles (illustré par Frédérique Lucien),
Michel Chandeigne, 1995
Le Sujet monotype, P.O.L, 1997

Dominique Fourcade

Le ciel pas d'angle

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 1983
ISBN : 2-86744-008-4

à Sandra

QUARANTE-CINQ POÈMES PRIS DANS LE RÉEL



Comment cette révolution advint-elle ? Il commençait de m'apparaître que les femmes offrent à notre parole, momentanément, un espace analogue à celui que le temps offre à notre œuvre : l'espace de la non-contradiction. Elles sont les visages du temps qui nous reçoit. Et l'inexistence de l'être dont nous rêvons, que le passé n'aimerait pas, que l'avenir cesserait d'entêter et pour qui le présent, souffrance ou non, serait une gloire, nous évite peut-être une hypnose définitive. Ainsi m'adressais-je à ma compagne dont je n'étais pas l'amour. Ainsi la menais-je à ce cimetière de Ménerbes que je savais proue sur la mer. Nos liens à l'épreuve. Les mots n'aidaient décidément pas à l'accomplissement du réel contrairement à toute vocation, j'étais exténué d'efforts que je n'aurais pas dû commettre.

C'est alors qu'elle s'allongea, manches bouffantes agrafées à même ses épaules pour en souligner l'adorable étroitesse, noble et longue parmi les morts. Lavande de leur élégance ! Et se fondit. M'entraîna la rejoindre. Je touchais terre et là, sur le dos, je pus lire au ciel les fondements de l'être au monde : le seul ordre nouveau. Il ne s'agissait pas d'aller dérisoirement vers les étoiles, mais de comprendre l'immense image. Je pris essor sans point

d'appui vers ma fidélité; après me vinrent les ailes. Enfin hors du monde chrétien, je conjugue le présent, sans refus désormais ni revendication. L'horizon d'étain et de mercure cesse d'être le miroir embué de ma condition changeante. Chaque minute est une fenêtre sur l'espace. La bouche se fait le lieu des réalisations les plus libres, les plus vraies. Un nuage n'est plus qu'un relais. L'écarteur de paupière est sans emploi : devant moi il y a la face de l'azur et je regarde; ayant soif, cependant pour la première fois délivré. Un seul être m'entoure, pleinement, sans visage : c'est l'espace-temps, noir d'azur, l'ordre de l'espérance dans lequel je viens d'entrer. Je ne vise pas à la possession, mais à établir la relation entre les parties constitutives de la totalité poétique. Voici découverte la prodigieuse sphère stellaire interne illimitée.

Enfui la crainte de ne pas repartir; je n'ai plus peur de revenir; nous sommes en révolution dont les étoiles sont pierres d'assalivé dans le temps. A qui me suis-je fiancé dans le cimetière continental ô mon amour? Il est un chemin étroit, j'entrevois, à flanc de mort mais meilleur qu'elle, très beau voisin frôlé; étroit chemin de traverse, qui n'est pas elle.

Chants d'espérance concentriques, vœux de l'espace que vous réinstaurerez, vous seuls m'avez pris entier — homme de part en part pour cette lumière puis effusif, ô fruit du mur perceptible à son ombre!

Ligures
Qui à la bataille réserviez au chant
La moitié de votre armée
Voix lumineuses
Ligurie
Par les mélodieuses persiennes de laquelle
Filtre un espace, la cathédrale qu'œuvra Matisse
Lui
Fit de la main
Par quoi l'être se termine et se montre
Un signe
Le plus rythmé
Et Roublev
Qui aussi chantas
Henri et Andrei et Friedrich et Rainer Maria
Orphiques du pays du soir, généreux, doux comme de la
cendre
Chaque jour nous revenons d'où nous mène notre amour
Mais sans nous retourner tant il est objectif
Et propulseur le chant
Et loin devant la patrie l'étoile

Tel s'éloigne ras le ciel en criant le voilier
Aux enfers
Nous fûmes volontiers
Puisque nous y appelait notre amour
Toutes les fois
Et que la patrie est en haut, et en bas, également
Volume, de la vie :
Le trop et le manque permutent
Au sein de la douleur fondamentale
Dans un cratère
Voici le chant
Voici l'espace le présent volcanique coruscant spacieux
sans retombées

Émue de nouveauté de gravité
 Vos doigts ont feuilleté *Le marteau sans maître*
 Jusqu'à l'échauffement du présent et que votre visage
 prenne un lisse d'étrave ô femme de Thermidor
 émue d'immensité
 Dans l'escalier où nous sommes immobiles
 Vos doigts vaquent autour des épines d'une rose puis-
 sante
 Doigts infinis qui ne s'emparent de rien
 Ne se harassent de rien
 Les miens
 Tentent un autre livre
 D'une plus tardive sauvagerie
 De commotion en commotion
 Nous naissons plusieurs fois par vie
 Agenouillés de rémanence
 Vague après vague, les années se rompent en un tonnerre
 Nous sommes de ceux qui les entendent et notre race
 Sait devoir s'arracher aux bras lichéneux des sœurs de
 la lune
 Ainsi qu'est ocellé le chant des platanes, sans mélancolie
 Vérité n'est qu'artistiquement, et là
 En vue d'un dénouement aussitôt contredit
 L'absolu nous vient par un soupirail

De pays en pays un rire de pic-vert allume nos joues
calcaires
Contre la force centrifuge j'ai planté
Un arbre de plein vent
Les étoiles dessus comme dessous
Le contraire du glas, les étoiles
Celles que nous apprenions à lire à l'école des loups en
éternels absents
Et serait ouverte et dansée la ville
Ouverte, dans l'air barri
Qui fauche la vie ?
Certes pas la neige
L'arctique au vol tangué
Le harfang partout — et quelle tache aux poignets ?
Regarde où file le lièvre
Au-delà
Elle hulule, ponctue notre rythme, happe des morceaux
de minuit car elle veille
Sans épier
Et chuinte, et veille et sacre
Système des âmes : est-il las ?
Est-il entamé ?
Ainsi, du sol

Les plus graves les plus aiguës très rapides liées
Furent d'extrêmes musicales questions
Et peut-être s'entrouvre la nuit imaginée
L'avenir
Et nous est-il enjoint de l'oser perpétuelle
O mon ami phlogistique
L'accès au meilleur, la fête

L'Eurydice dont je suis l'Orphée est une arabesque qui va aux quatre points de l'univers, relier les choses en une mélodie avant laquelle elles n'étaient pas. L'univers, c'est l'amour. Pour que je la distingue et qu'elle soit ma compagne, dans l'air lilas, je ne dois pas me retourner. Des galops bifurquent soudain, nous nous apprêtons à l'aimer : l'événement aura lieu ailleurs, où nous l'aimerons aussi. En parlant avec l'ami ne reste que l'espace, et la voix interstellaire et l'appel des formes.



95 F
921368-5
ISBN : 2-86744-008-4
10-97



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS